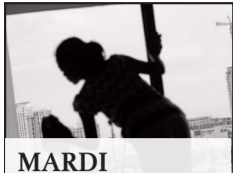




LUNDI
ENQUÊTE.
LA PRÉCARITÉ
MENACE LA MOBILITÉ



MARDI
BELGIQUE
LA CRAINTE DE LA
FRAUDE SOCIALE



MERCREDI
ALLEMAGNE
PALLIER AU MANQUE
DE MAIN D'ŒUVRE



AUJOURD'HUI
POLOGNE
RETOUR GAGNANT
POUR LES EXPATS



VENDREDI
ITALIE
LA FUITE DES JEUNES
«CERVEAUX»

CONTEXTE

La mobilité des travailleurs fait débat. On y voit parfois une solution pour endiguer le chômage des pays du sud et de l'est de l'UE, alors que ceux du nord manquent de main-d'œuvre. Vu ainsi, tout le monde y trouve son compte. Mais des effets pervers existent. Tout au long de la semaine, Metro se penche sur la question. Une série d'articles à retrouver sur www.metroclub.be

MOBILITÉ DES TRAVAILLEURS DANS L'UE (4/5) :

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles

Fonds pour le journalisme

Le retour gagnant des «plombiers polonais»

Quand la déception s'invite au retour

Les Polonais de retour au pays après une expérience à l'étranger, quand ils sont qualifiés, retrouvent aisément du travail. Mais du côté des rémunérations, la déception est parfois au rendez-vous. «Oui les salaires ont augmenté, oui la vie est moins chère ici qu'à Londres... Mais ce n'est pas facile d'accepter 700 € par mois quand on a eu plus de 2.000 au Royaume-Uni», note Jake Winnicki, un jeune avocat. «Notre expérience d'ancien émigré, quelle qu'elle soit, est appréciée. Mais elle n'est pas rémunérée», déplore-t-il. Beaucoup d'employeurs justifient ainsi des salaires peu élevés par le manque d'une expérience «en Pologne».

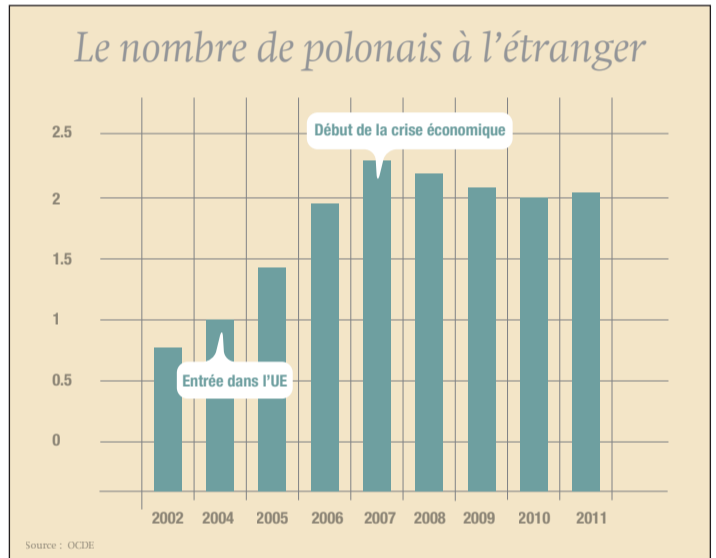
L'entrée de la Pologne dans l'UE, en 2004, avait fait craindre à certains pays «une invasion de plombiers et infirmières». Varsovie avait répondu avec humour, via une campagne de promotion touristique: «Je reste en Pologne. Venez nombreux» y proposaient un plombier et une infirmière plutôt à leur avantage.

Je reste en Pologne. Venez nombreux.

La Pologne

Ils ont fait divers petits boulots en Europe de l'Ouest, pour financer leurs études ou économiser avant de lancer leur entreprise. Aujourd'hui, les «plombiers polonais», qui étaient plus souvent serveur ou femme de chambre, sont de retour au pays. Avec la ferme ambition de transformer leur Pologne natale.

AFP / J. Demarthon



«Bien sûr, ce n'est pas Londres ou Paris. Mais regardez, quel changement!» Wojtek Ostrowski ne tarit pas d'éloge quand il présente sa ville. «Varsovie s'embellit chaque semaine. Les vieilles façades sont rénovées, des magasins ouvrent leurs portes», constate-t-il. De fait, on trouve désormais les principales enseignes ouest européennes sur la bien nommée rue du nouveau monde, la Nowy Swiat. La Pologne affiche une santé économique presque insolente au regard des performances de la «vieille Europe». Le pays devrait encore afficher une croissance de 1,8% cette année, après 1,9% en 2012 et 4,5% en 2011. Dans ce contexte, pas question pour Wojtek de repartir. «Je suis rentré en 2009, après avoir vécu trois ans à Londres. Vivre ici est vraiment excitant, on sent qu'on fait partie du changement, qu'on construit une ville qui sera plus agréable à vivre.»

LA CRISE POUSSE AU RETOUR

Comme lui, de nombreux Polonais ont choisi de rentrer au pays au cours des dernières années. D'abord, à cause de la crise qui touche l'Europe de l'Ouest. Sa première conséquence a été de détruire de nombreux postes de travail peu qualifiés, souvent occupés par des immigrés. Ainsi, le nombre de Polonais installés à l'étranger est passé de 2,3 à 2 millions entre 2007 et 2010, estime l'OCDE (voir tableau ci-contre). Devant l'ampleur du phénomène, Varsovie a lancé

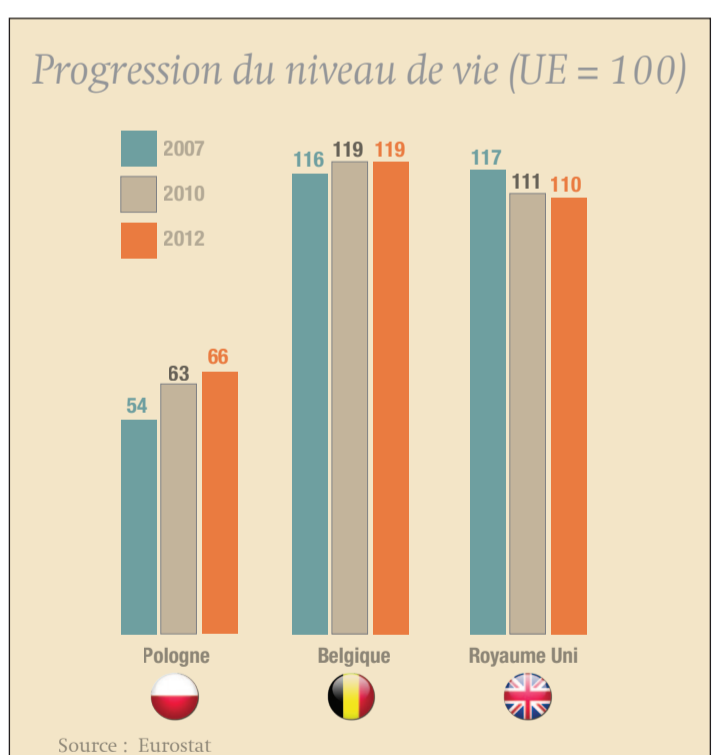
le programme «Avez-vous un plan pour rentrer?». L'objectif est d'aider les migrants qui le souhaitent à se réinsérer sur le marché polonais de l'emploi. Et notamment les plus qualifiés. Car les départs qui ont suivi l'entrée dans l'UE en 2004 font craindre au gouvernement une «fuite des cerveaux». Selon Pawel Kaczmarczyk, de l'Université de Varsovie, seuls 10,2% de retours seraient le fait de diplômés universitaires. Comme Wojtek, qui partageait sa vie londonienne entre études et petits boulots, ils n'ont souvent eu aucune peine à se faire engager. Lui a signé dans une agence de relations publiques. La maîtrise de l'Anglais était évidemment un plus, mais n'a pas tout fait. La Fondation de Dublin souligne le rôle joué par l'acquisition de compétences dites «douces». «Même si à l'étranger ces immigrants ont occupé des postes qui ne correspondaient pas à leur qualification, ils ont pu progresser en matière d'organisation du travail, augmenter leur productivité, et développer leur esprit d'entreprise», note l'organisation, chargée d'étudier l'amélioration des conditions de vie et de travail. Ceux qui cumulent études universitaires et expérience professionnelle à l'étranger se promènent ainsi à leur aise sur le marché de l'emploi.

INQUIÉTUDES EN POLOGNE

Mais ce retour des fils prodiges ne fait pas les affaires de tout le monde. Les arrivées de

migrants entre 2007 et 2010 se sont accompagnées d'une hausse du taux de chômage, de 8 à 10%. Aujourd'hui encore, il flirte avec les 11%. «Certains Polonais ont peur de la concurrence que représentent les anciens émigrés», reprend Wojtek. Pas seulement ceux qui ont suivi des études ou des formations, mais aussi ceux qui ont progressé dans des métiers techniques. Ceux qui, comme Marcin, chef d'une entreprise de construction près de Cracovie, peuvent aujourd'hui tacler leurs concurrents. «J'ai travaillé pendant six ans à Londres comme maçon. J'ai eu le temps de me faire un petit capital pour lancer mon entreprise, mais surtout, j'ai appris une chose que les maçons d'ici connaissent mal: respecter les délais», lâche-t-il dans un éclat de rire. Puis, de redevenir sérieux: «les affaires marchent bien, très bien...» Entre contrats à rafler sur place et envie de contribuer à la renaissance de leur pays, les travailleurs qualifiés n'ont plus envie de mettre les voiles. Leurs compétences, acquises à l'université où lors d'une expérience à l'étranger, leur garantissent des rémunérations convenables. Mais rien n'est jamais figé. Et si les vents de l'économie polonaise devaient tourner, beaucoup pourraient revoir leur décision.

À Varsovie, Camille Goret



CHIFFRE du jour

0,5%

L'impact de la migration des travailleurs de l'Est est minime, quoi que positif, sur le niveau de vie des pays d'accueil, juge une étude de l'Institut de recherche économique et social de Londres. Depuis 2004, ils auraient provoqué un surplus de croissance de 0,5% en moyenne. Les pays qui accueillent le plus de migrants en profiteraient un peu plus, à hauteur de 3% pour l'Irlande, et 1% pour le Royaume-Uni.